Le Tartuffe : ou l'imposteur

Numéro d'inventaire : 2010.04592 (1-3)
Auteur(s) : Molière
Georges Hacquard
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie
Mention d'édition : 1ère édition
Imprimeur : Brodard-Taupin
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1964 (entre) / 1970 (et)
Collection : Vie du théâtre
Inscriptions :
• lieu d'impression inscrit : Coulommiers / Paris
• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 850-851
Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier
Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours et un livret illustré.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : (1) et (2) Disques. © 1964. Interprètes : Mary Marquet, Micheline Presle, Sophie Desmarets, Claude Nicot, Anne Doat, Yves Furet, Fernand Ledoux, Louis Velle, Michel Bouquet, Henri Virlojeux. (3) Livret. DL 1970. "Texte conforme à l'édition des Grands Écrivains de la France".
Mots-clés : Art dramatique
Littérature française
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 149
ill. en coul.
Table des matières
Bibliographie
Lexique

DIS 82 B 30 A MOL
82
MOL
L'ENCYCLOPÉDIE
SONORE
320 E 850 - 851
0797794 C.R.D.P. AMIENS
MOLIÈRE
LE TARTUFFE
OU
L'IMPOSTEUR
COMEDIE
Michel Bouquet
Sophie Desmarets
Anne Doat
Mary Marquet
Micheline Presle
Fernand Ledoux
Yves Furet
TARTUFFE
30 A
82
MOL

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection " VIE DU THÉATRE "

LE TARTUFFE
de MOLIÈRE

Lorsqu'en 1664 MoMolière présente *Le Tartuffe* pour la première fois — on sait que les ces cabales réussiront à retarder l'exploitation de la pièce pendant cıt cinq ans — il donne d'un coup le chef-d'œuvre dont procédcéderont plus ou moins la plupart de ses grandes comédies.

Il fait l'essai du du canevas sur lequel il brodera désormais, sans se compliquer la tla tâche : le mariage de la fille de la maison, arrêté non pas suivaivant une inclination légitime, mais selon la lubie de parents nts extravagants. Mariane, fille d'Orgon, est le prototype d'Eli'Elise, fille d'Harpagon, de Lucile, fille de M. Jourdain, d'Henlenriette, fille de Philaminte, d'Angélique, fille d'Argan, victimemes d'un égoïsme dévorant. Le cadre de la comédie est fixé : un une famille dont le chef est rongé par une manie furieuse. Ce pe pourra être tour à tour la crise mystique, l'avarice, la mégalo alomanie, l'intellectualisme desséchant, la psychose de la maladladie...

Au-devant de ce ces infirmes mentaux, que Molière dote toujours d'une fortuntune non négligeable, et face à une famille dressée contre l'égarearement, se précipite le profiteur, revêtu du masque de la comprébréhension, puis de l'amitié complice. A l'autre pôle du vice, quel ql qu'il soit, Molière signale ainsi un autre vice, toujours le mêmême celui-là, qui épie, survient au moment opportun et recueilleille le fruit : c'est l'hypocrisie. Contre lui, nulle défense : pour ar en triompher, il faut obtenir l'intervention du Ciel ou, ce qui re revient au même, du Roi : Tartuffe vaincu préfigure Don Juan fn foudroyé. Comme on est prêt à excuser la fureur d'Alceste, témémoin et jouet de la duplicité des hommes et des femmes !

Et pourtant, AlcAlceste pèche lui aussi par excès. Le contraire de l'hypocrisie n'est pst pas forcément la vertu. La vertu doit être *humaine*, doit être *tra traitable* — les mots sont de Cléante, le sage du *Tartuffe*. Le misaisanthrope ne peut être un modèle. Et c'est encore dans *Le Tartuartuffe* que Molière va préciser ce qu'est pour lui l'idéal du comporportement humain :

> Les hommesmes, la plupart, sont étrangement faits !
> Dans la justjuste nature on ne les voit jamais ;
> La raison a n a pour eux des bornes trop petites ;
> En chaque ue caractère ils passent ses limites ;
> Et la plus nas noble chose, ils la gâtent souvent
> Pour la vouvouloir outrer et pousser trop avant.

Son héros, Orgorgon, n'est pas critiquable de ce qu'il satisfait scrupuleusement à sà ses devoirs religieux. Mais il est condamnable à partir du nı moment où, littéralement envoûté par les leçons de Tartuffe, ilb, il se détache de tous sentiments et de toutes affections.

Cependant, OrgOrgon n'est pas une pâte molle, que le premier venu pétrit à sa fantantaisie. Ce grand personnage, Molière prend la peine de nous le fa faire savoir, a fait preuve, pendant la Fronde, de courage et de loyalisme. C'est un sanguin qui admet peu d'être contrarié — et c'est dans cette famille tout d'une pièce, de l'irascible Pernelle à l'impulsive Mariane, que pénètre à pas feutrés l'habile Tartuffe. Il est aussi mesuré, aussi prudent qu'on est autour de lui emporté et entier. La comédie n'est qu'une succession d'accès de colère. Etranger à ces vagues de bruyant franc-parler, Tartuffe joue aisément au roc inaccessible, jusqu'au jour où il se révèle que son *sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre*. Et simplement parce qu'Elmire est une femme fidèle, la passion de Tartuffe, qui pensait voir ainsi couronner sa perfidie, sera la faille du monolithe. Comme Alceste deviendra amoureux d'une coquette, voici Tartuffe séduit par le charme de la simplicité. Il ne s'en remettra pas.

A entendre l'admirable déclaration qu'avec tout son art il tourne pour Elmire, on se demande comment on pourrait ajouter foi aux quolibets d'une soubrette, qui ne sait voir en Tartuffe qu'un goinfre et un va-nu-pied. Le plus curieux est que beaucoup de metteurs en scène aient cru devoir calquer le personnage sur cette description malveillante : et voilà un Tartuffe adipeux, mal fringué, le cheveu en bataille, l'œil torve. Comment pareil guignol aura-t-il pu surprendre la confiance d'Orgon, dont on nous a rappelé le mérite et la fermeté ? Comment un amoureux aussi disert, aussi fin que le révèle le style de son éloquence, aura-t-il osé faire sa cour dans un accoutrement à écœurer les moins délicats ? La comédie n'est un chef-d'œuvre que parce que les héros n'en sont pas des fantoches. Ni Orgon ni Tartuffe ne sont des portions d'hommes, et l'objet de leur jeu n'est pas non plus sans valeur.

Les théologiens du XVIIe siècle ne s'y sont pas trompés : c'est gravement qu'il convient d'aborder une œuvre qui dénonce avec la même autorité les abus du jansénisme et ceux de la « dévotion aisée », et qui risque, par une généralisation facile, de fixer les libertins sur l'idée que la religion détériore l'homme. En réalité, Molière, au-delà des conflits et des inquiétudes de son temps, et quel que soit le sujet apparent de son propos, ne fait que rappeler aussi vigoureusement que Pascal que *c'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu*.

Et le raffinement de son génie, c'est que de telles œuvres, où l'homme se sent tout entier concerné et engagé, soient capables de déclencher non pas nos pleurs et nos sarcasmes, mais des rires de franchise et de santé.

Georges HACQUARD.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les différentes faces des disques figure sur le plat intérieur du coffret.

Le texte enregistré est celui de l'Edition des Grands Ecrivains de la France, reproduit dans la collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette édit.).

LIBRAIRIE HACHETTE
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Série Artistique
FACE B (2ème disque)
© 1964
BIEM
Made in France
Microsillon Incassable
Longue durée - 33T. 1/3
4708
MOLIÈRE
LE TARTUFFE
Acte IV, scènes 6 à 8 - Acte V
Fernand LEDOUX, Micheline PRESLE, Michel BOUQUET,
Yves FURET, Claude NICOT, Mary MARQUET,
Anne DOAT, Jean DESCHAMPS
Réalisation : Georges HACQUARD
320 E 851